

autant que je puis m'en souvenir, je vous ai écrit tous les ans depuis mon départ de Macao. Ce n'est donc pas ma faute, si tous les ans vous n'avez pas reçu de mes nouvelles. Dans un trajet si long est-il surprenant que des lettres s'égarent ? D'ici à Canton, où sont les vaisseaux Européens, c'est-à-dire, dans un espace de sept cens lieues, il arrive plus d'une fois chaque année que les lettres se perdent. La poste dans la Chine n'est que pour l'Empereur et pour les grands Officiers : le public n'y a aucun droit. Ce n'est qu'en cachette et par intérêt que le postillon se charge des lettres particulières. Il faut d'avance lui payer le port ; et s'il se trouve trop chargé, il les brûle ou il les jette, sans risque d'être recherché.

Mes lettres, en second lieu, vous paraissent trop courtes, et vous ne voulez pas que je vous renvoie, comme je fais, aux livres qui parlent des mœurs et des coutumes de la Chine. Mais suis-je en état de vous rien dire qui soit aussi clair et aussi bien exprimé ? Je suis nouvellement arrivé ; à peine sais-je un peu bégayer le Chinois. S'il ne s'agissait que de peinture, je me flatterais de vous en parler avec quelque connaissance : mais si, pour vous complaire, je me hasarde à répondre à tout, ne risqué-je pas de me tromper ? Je vois bien cependant que, quoi qu'il en coûte, il faut vous contenter. Je vais donc l'entreprendre. Je suivrai par ordre les questions que contiennent vos dernières lettres, et j'y répondrai de mon mieux, sim-

plem
conn
Je
de M
mièr
pelés
perm
nous
nous
roles
mes
fait
coucl
que l
à ter
que,
Le
pèce
On y
le soi
enco
rive
riosi
toujo
D'
cette
quoi
lieue
tenti
édifi
ples
à rez
la b
poin